

Le Comte de Montrond, dans le secret du Prince...

Pierre-Jean DAMOTTE

Casimir de Montrond était officier et agent de diplomatie secrète ; seul un ouvrage rédigé en 1926 (1) nous parle de sa vie, le dictionnaire napoléonien le présente brièvement en quelques lignes, une encyclopédie sur internet lui réserve une page officielle. Cette contribution se veut littéraire et ne se donne pas pour objectif de retracer la vie de cet homme, d'autres auteurs bien plus éminents l'ont fait avec de plus amples détails. Cependant, une annexe technique très sommaire complète cet essai indiquant dans ses grandes lignes certaines étapes de la vie de Montrond.

Elle ne souhaite qu'évoquer une amitié à toute épreuve entre un homme d'exception et un homme exceptionnel.



Une amitié à toute épreuve ...

C'est le regard fixe, profond que celui que l'on avait surnommé le Beau Montrond s'était rendu à Valencay au mois de Septembre 1838. Lui dont l'esprit bouillonnait sans cesse, lui le compagnon fidèle escortait jusqu'à la porte de l'éternité son ami Talleyrand.

Montrond l'indomptable, l'indépendant, éprouvait pour la première fois la solitude.

Peut-être se souvenait-il de ces lignes que le Prince lui avait écrites en 1810 « personne ne vous connaît aussi bien que moi...mettez bien dans votre esprit et votre cœur que tout ce qui vous touche est et sera toujours en tout temps et toutes circonstances, en bonheur, en ennui, en malheur un puissant intérêt pour moi. Je dis cela une fois pour toutes... »

Le temps témoigne de son attachement au souvenir par le cœur d'une pensée sincère. L'amitié entre Talleyrand et Montrond résista à toutes les intempéries et seule la mort du Prince en 1838 rompit ce lien éprouvé tant de fois par les affres du pouvoir, les regards sarcastiques emprunts de jalousie, une morale qui à l'époque était brandie tel un doigt menaçant devant des créatures de l'ombre...

Montrond aurait pu dire que les fanatiques de l'honnêteté agitent toujours la « bible » du soupçon.

Remontons un peu le sablier du temps pour percevoir la tonalité d'un monde qui, rescapé d'un effondrement idéologique et politique, peinait à se relever. Chacun y cherchait sa voie.

Nos deux amis étaient ainsi plongés dans un environnement interlope ou la brusquerie d'un éventuel bouleversement rythmait les années de l'après Révolution.

Le mouvement était devenu une guillotine qui n'épargnait personne.

Il fallait détecter l'évènement, pour tenter de le maîtriser, sinon le créer pour progresser...Oscillant entre l'ombre et la lumière, le comte de Montrond était de ces hommes en perpétuelle recherche d'évènements.

Aventurier bruyant, il semblait en apparence contradiction avec son environnement quotidien. En effet, il ne cessait d'œuvrer dans le vaste silence des alcôves politiques et diplomatiques où se jouent ces destins invisibles qui sont des écheveaux trop fins pour être démêlés par les doigts de la vie.

A l'instar de Schulmeister dans le secret de l'Empereur Napoléon Ier, Montrond était dans le secret de Talleyrand...

« La politique n'est pas ce que l'on voit mais d'abord ce que l'on ne voit pas... »

Ce mot aurait pu être de lui.

La vie de Casimir de Montrond a cela de remarquable qu'il sera ainsi pendant près de 50 ans l'ami personnel d'un homme dont Goethe disait qu'il était « le plus grand diplomate du siècle », une personnalité politique dont beaucoup se réclament à travers ses mots mais qui éprouvent encore une peur certaine à le reconnaître, un tacticien qui savait gêner pour être efficace, « mon idole » disait Montrond ...bien qu'il ne cessât de l'appeler Monseigneur.

Entre un homme d'exception et un homme exceptionnel.

Entre l'exception et l'exceptionnel, n'y a-t-il pas le battement d'une aile... ?

Né en 1769 à Besançon, mort à Paris en 1843, toujours lancé à plein galop dans la vie, celui que l'on surnommait « un Talleyrand à cheval » était connu pour son goût pour les femmes, la mode, le jeu, son sens de l'intrigue et une répartie inégalée.

Talleyrand disait qu'il était doté « d'un esprit prompt et incisif » et que « n'ayant pas un sou de bien, ne jouissant d'aucun traitement, il dépensait 60 000 F par an et n'avait pas de dettes ».

C'est lui qui épousa Aimée de Coigny la belle captive d'André Chénier. On lui prête de nombreuses conquêtes, de Pauline Bonaparte à Juliette Récamier. Il sera toujours lié à Fortunée Hamelin avec laquelle il restera jusqu'à la fin de ses jours. Cultivé, dandy très en vue donnant à Paris le ton à la mode, il se faisait un devoir d'imposer l'élégance et le bon goût. Joueur infernal, il était « beau de calme et de sang froid » que ce soit dans le gain ou la perte.

Piquant de spiritualité, tels des flèches ses mots ont traversé l'histoire: « je n'ai la force de haïr personne pas même les gens qui m'ont rendu service... »...« la sottise est la chose la plus criminelle au monde ».

Il « bénéficiait » d'une réputation pour le moins sulfureuse, « sa vie n'était pas toujours une morale en action » (1) nous explique-t-on. Présenté d'abord comme un joueur invétéré, « l'âme damnée de Talleyrand », son comportement portait facilement à le mal juger.

Il appartenait à ces écuries de purs-sangs insolents que l'histoire jetait avec force dans sa course provoquant des sociétés par trop rigides. Après Grammont sous Louis XIV, Valmont sous Louis XV, il y avait eu Montrond sous Napoléon. Ce dernier, avant de l'emprisonner au fort de Ham puis en résidence surveillée à Châtillon sur Seine, avait lancé « Je n'aurai jamais de mœurs en France tant que Montrond y sera »(1).

Talleyrand s'était laissé aller à le nommer « L'enfant Jésus de l'enfer »

Il est vrai que les graines de l'insolence étaient devenues une vertu au XVIII^{ème} siècle comme pour le punir de l'absolutisme : les précurseurs s'appelaient Chamfort, Rivarol, Beaumarchais...

Montrond était-il un ange en enfer ou un démon au paradis ? Son tempérament volcanique joint à une parfaite maîtrise de lui-même, une bonne humeur toujours présente, une force de caractère sans précédent, en faisaient un exemple en son temps pour ceux qui aiment l'action, l'audace, le panache...

Il était de ceux dont l'existence est un duel naturel avec la vie. Il n'aurait pu vivre autrement...

S'il entend ces mots derrière le voile de l'éternité, il susurre très certainement avec un malicieux sourire « Il faut profiter de la vie avant qu'elle n'abuse de nous » ou bien toujours provocateur « vivre sur la mémoire de quelqu'un, c'est comme lui marcher sur la tête de son vivant », ou encore « celui qui n'apprivoise pas la réalité est très vite dévoré par elle » et enfin « un ami est le meilleur gage qui existe contre l'adversité »

Certains cherchaient à l'imiter mais ce n'était pas sans une certaine dangerosité : Madame de Rémusat avait rapporté un jour à son fils cette conclusion entendue dans un Salon «N'est pas Montrond qui veut !» Synthèse éloquente !

Cet homme d'exception ne pouvait qu'être exceptionnel tant en qualités qu'en défauts, prenant son envol auprès de Talleyrand qui n'était pas de ceux qui s'entourent de demi-mesures et de médiocrité.

Son rôle réel auprès du Prince de Talleyrand, nul ne le connaît réellement...

Il lui servait d'intermédiaire pour jouer en bourse, dans les missions les plus secrètes (et périlleuses), il était son ami, son confident, les yeux dans le dos du Prince.

Talleyrand le chargea d'accompagner Bonaparte lors du coup d'Etat du 18 Brumaire.

Napoléon aura recours à ses services en 1814 pour franchir les lignes ennemies et joindre Talleyrand à Vienne pour lui transmettre une proposition

En 1830 Montrond aidera efficacement Talleyrand à Londres ..

Les exemples pourraient être multipliés.

L'après Talleyrand sera difficile pour Montrond, il vivra de bienfaits de personnes auxquelles il avait offert ses services, il aidera Thiers, c'est Fortunée Hamelin qui lui offrira un toit.

Il décèdera en 1843, des articles de presse feront son éloge...

« Cette espèce d'homme est finie, et Montrond aura été le dernier ; il faut une corruption en grand et de très grands seigneurs pour faire éclore une telle race et pour l'alimenter ; faites naître un Montrond de notre temps, il végètera et s'étiolera bien vite... Où placerait il sa charmante impudence sa fine raillerie, ses airs de Moncade, son cynisme élégant et son esprit de démon ? Au service d'un millionnaire enrichi dans la cannelle ou le trois-six : bel emploi pour le chevalier de Grammont mélangé de Casanova ! » (L'illustration) (1)

« La mort a enlevé ces jours ci à la haute société, à la politique secrète , à la galanterie publique... et à ses créanciers , le comte de Montrond, un de ces hommes inconnus de la foule et influents dans les affaires, dont l'existence est un problème tant qu'ils vivent et paraît encore un mystère plus inexplicable quand ils s'éteignent... le comte de Montrond n'a jamais pris rang parmi les fonctionnaires officiels de l'Etat mais il a toujours été traité à la mesure des plus hauts et des plus capables...» (la Presse) (1)

Montrond laissera un fils, Lord Seymour (co-fondateur du jockey club), qu'il eût avec l'une de ses maîtresses Lady Yarmouth.

Qui était alors Casimir de Montrond ? Aventurier ? Homme d'action devant survivre dans un univers difficile... ?

Laissons peut être la conclusion à la Duchesse d'Abrantès « J'ai beaucoup vu Monsieur de Montrond, et crois le connaître assez pour dire que ce qui est vrai pour presque tout le monde est surtout vrai pour lui : c'est qu'il est mal jugé »

20 Février 2007

(1) Le Beau Montrond Henri MALO 1926

Le portrait du Comte de Montrond (à 62 ans) est issu de cet ouvrage et provient d'une aquarelle de Madame Gabrielle DELESSERT (collection de Monsieur le Comte Alexandre de Laborde)

« ANNEXE TECHNIQUE »

20 février 1769 : naissance de Casimir de Montrond à Besançon

1784 : il obtient son brevet de Sous Lieutenant de cavalerie

1793 : il est enfermé à la prison Saint Lazare avec Aimée de COIGNY la belle captive d'André CHENIER, il s'en échappera.

1797 : il retrouve Talleyrand qu'il avait déjà très certainement rencontré lors des débuts de la Révolution cependant aucun texte officiel à ce jour ne l'atteste.

Muscadin du temps du Directoire, il accompagnera Bonaparte au 18 brumaire

1810-1811 : arrêté sur les ordres de Napoléon Ier, enfermé au fort de Ham puis placé en résidence surveillée à Châtillon sur Seine, il échappera à la vigilance de ses surveillants

1814 : envoyé à Vienne par Napoléon pour faire une proposition à Talleyrand

1830 : Il aide Talleyrand à Londres.

1838 : mort de Talleyrand, il fait partie des quatre personnes qui accompagnent le Prince à sa dernière demeure à Valençay...

1843 : mort de Casimir de Montrond à Paris